

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de
demandes, ventes, locations, etc., qui
se soldent au prix réduit de 10 sous
la ligne, voir une autre page du
journal.

TEMPERATURE.

Vendredi 10 octobre 1913.
Thermomètre de E. Claudel, Op-
ticien, Successeur de E. & L.
Claudel, 918 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lae.
Fahrenheit Centigrado

MEXIQUE

Désastre
des troupes
fédérales

En prenant Torreon, les constitu-
tionnalistes s'emparent de
munitions et d'armes.

ACQUITTEMENT DU
GENERAL BRITO

Retraite du général Maas pour
barrer la route de Mexico.

L'acquittement du général Brito.

La justice a prononcé, Vendre-
di à 11 heures du matin, le commis-
saire des Etats-Unis, M. A. H.
Brown, prononçant le mot sacra-
mentel attendu depuis si long-
temps: "Discharged." Aucun des
délits ou crimes relevés contre le
général Brito n'était retenu par
la justice des Etats-Unis. Brito recouvrait dès ce moment sa
plénitude et entière liberté.

Les considérations du commis-
saire des Etats-Unis,
A. H. Brown.

Le commissaire des Etats-Unis,
M. A. H. Brown, a dit: "J'écarte
les charges de vol élevées contre
cet homme, car je crois que le
testimonage donné dans les dépo-
sitions faites contre lui fut obtenu
par la menace ou par la violence
ou par la crainte. Je pense que
l'histoire du vol de la banque de
Campêche par M. Brito fut une
histoire arrangée."
"Prénant en considération la
charge de meurtre élevée contre
lui, c'est mon opinion que si un
meurtre fut commis, il était justi-
fiable. Il me semble à moi que
les emissaires de Huerta furent
envoyés pour déplacer M. Brito
de ses fonctions par des moyens
loyaux ou non, et je ne pense pas
qu'on pourrait le blâmer pour
s'être défendu lui-même ou son
pays. Son action fut un acte de
guerre. J'ai le plaisir d'en dé-
charger le défendeur."

Brito répond.

Le général Castilla Brito, les
yeux fixés sur le traducteur, lui
demanda ce que le commissaire
des Etats-Unis dit. Alors, en

Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de
Pleasant Hill, N. C., écrit:
"Pendant trois étés j'ai
souffert de nervosité, d'ar-
treuses douleurs dans mon
dos et aux côtés, et souvent
je tombais en faiblesse.
Trois bouteilles de Cardui,
le remède pour la femme,
me soulagèrent entière-
ment. Je me sens tout au-
tre maintenant."

PRENEZ
LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Pendant plus de 50 ans
Cardui a aidé à soulager des
douleurs des femmes, et à
refaire la constitution des
femmes faibles. Il fera la
même chose pour vous si
vous lui donnez un bon essai.
N'attendez donc pas, mais
commencez dès aujourd'hui
à prendre le Vin de Cardui,
car son usage ne peut vous
nuire, mais vous fera cer-
tainement du bien. E-72



langue espagnole, il prononce:

"Je suis très heureux de cette
décision; en ce moment, j'ai ma
satisfaction. J'ai été bien traité
ici, mais je ne puis oublier les
ennemis que j'ai au Mexique et
qui ont formulé ces accusations
contre moi. Un jour viendra...
Des amis qui se précipitent vers
lui et lui serrent les mains en le
félicitant interrompent ses pa-
rolles."

LES DESASTRES DES
TROUPES FEDERALES

Les constitutionnalistes s'em-
parent de grandes quantités
d'armes et de muni-
nitions.

Mexico, 10 oct. — La ville était
dégarnie de toutes ses troupes
qui étaient parties vers le nord
dans le but de s'opposer à la
marche des constitutionnalistes
vers Torreon, quand la nouvelle
arriva du plus grand désastre es-
suyé par les armes de Huerta de-
puis que celui-ci s'est emparé du
gouvernement.

Des 7,000 soldats fédéraux oc-
cupant le district de Torreon
lundi; 1,000 à Torreon, 1,000 avec
le général Alvarez, et 2,000 avec le
général Aubert, il n'en reste que
2,800 sous les drapeaux du gou-
vernement fédéral. Ceux-ci se
composent de 1,800 fugitifs de
l'affaire de Torreon et 1,000 au-
tres qui ont quitté le général Au-
bert retranchés dans Hipolito à
50 milles à l'ouest de Saltillo, at-
tendant d'être secourus.

Tous les autres ont désertés
ou ont été tués, blessés ou faits
prisonniers.

Les forces du général constitu-
tionnaliste Pancho Villa ont pris
deux pièces de siège, 12 pièces de
cannons à la colonne du gé-
néral Alvarez qui, forte de 1,000
hommes avait quitté Durango
pour marcher au secours de Tor-
reon. Cette colonne a été dé-
truite.

Les constitutionnalistes ont re-
cueilli à Torreon le plus riche
butin: 8 pièces d'artillerie, des
milliers de fusils et d'importants
magasins de munitions qui étaient

gardés par 1,000 hommes sous les
ordres des généraux fédéraux
Mungia, Broxa et Escudero.
Retraite du général Maas vers le
sud.

Le général Maas a reçu ordre
de battre en retraite vers le sud;
pour cela il devra abandonner
Piedras Negras et couper ses
communications avec cette place.
Toutes les troupes qui restent
au gouvernement de Huerta ont
reçu les ordres nécessaires pour
se concentrer avec leurs maté-
riels en différents points, straté-
giques entre Torreon et Mexico.
Dans le sud. — La situa-
tion générale.

La capitale de l'état de Ta-
basco, San-Juan-Bautista, quel-
ques jours après celle de Cam-
pêche est aussi tombée au pou-
voir des forces constitution-
nalistes qui opèrent dans les
provinces du sud.

Ces succès ajoutés à la série de
faits d'armes victorieux qui dans
le nord ont conduit à la prise de
Torreon aujourd'hui complète-
ment confirmée, mettent en pé-
ril le gouvernement de M. Huerta.
Il lui sera sans doute difficile
d'arrêter la marche des constitu-
tionnalistes du nord commandés
par le général Carranza; un échec
général Maas laisserait sans
doute la route librement ouverte.

Les revers essuyés pendant ces
dernières semaines par les
troupes fédérales ont privé
celles-ci de beaucoup de muni-
tions d'armes et d'hommes; des
désertions et des défections s'a-
jouxtent aux pertes dues aux opé-
rations et aux défaites. Torreon
tient son importance stratégique
qui est immense, de ce qu'elle
commande les voies ferrées qui
relient le nord à la capitale.

Les troupes victorieuses du sud
continuent leur marche vers la
capitale et obligent le gouverne-
ment fédéral à détacher contre
elles une partie des troupes dont
il a le plus urgent besoin contre
Carranza qui menace Mexico
vers le nord.

Aux déflections qui se produi-
sent dans les rangs fédéraux ré-
pond l'arrivée de recrues tou-
jours plus nombreuses à l'armée
de Carranza qui faute de quan-
tité suffisante d'armes ne peut
toutes les enrôler.

Et dans 15 jours, le 26, doivent
avoir lieu les élections. "Com-
ment pourront-elles se faire?"

CLUB DE MILLIONAIRES.

Le "Club de Wagon" est un des
clubs les plus fermés de New-
York. Il compte parmi ses mem-
bres MM. Percy Rockefeller et J.
D. Morgan et n'admet comme af-
filés que les heureux privilégiés
dont la fortune se chiffre par
millions.

Le club, par convention spé-
ciale avec les compagnies de che-
mins de fer, met à la disposition
de ses membres, pour les trans-
porter de leur résidence d'été à
la capitale, des wagons-salons
d'un luxe inouï qui sont attachés
aux trains ordinaires.

Or, la direction du "Club du
Wagon" s'efforce à juste titre du
nombre extraordinaire de récents
membres qui se sont produits ré-
cemment sur la ligne ou voyagent
ses membres, et elle vient de com-
mander de nouveaux wagons, qui
seront construits en acier blindé,
capables de résister à toutes les
pressions... de vrais wagons pour
catastrophes.

Comme conséquence de cette
innovation, le club augmentera le
taux de ses cotisations, mais
l'assurance d'être préservé de la
capitulation vaut bien cela!

des hommes! Je crois, de toute
mon âme, à une justice bien su-
périeure et la seule efficace, celle
de Dieu, à laquelle on n'échappe
pas!

"Et si nous nous en rapportons
à la surprise que je viens de re-
cevoir, il nous faut nous incliner,
devant la divine providence, dont
les desseins impénétrables con-
fondent la raison des hommes!"

"Quand le comte de Chandero-
lle et Mr. Hawkins seront toi-
prés de vous, Geneviève Madorel,
pour vous instruire, ils se trou-
veront peut-être en face d'une
situation imprévue qu'ils n'at-
tendaient point!"

Sœur Dorothée buvait les pa-
rolles ardentes de la supérieure.
— Quelle situation? demanda
avidement la sœur converseuse...
Voulez-vous parler de mes vœux
irrévocablement prononcés?
— Non! Je m'y oppose formel-
lement! Je parle de la situation
de la femme qui se fait appeler
baronne de Luberville...

Elle éteignit d'un geste large, sa
main vers la fenêtre, sans ri-
deux...
— Son automobile est là, dans
le préau, sœur Gertrude, qui es-
passée tout à l'heure dans votre
cellule, pour vous dire de venir
me trouver, va s'installer au châ-
teau de Blangy, dans sa chambre
de malade!

— Malade! Elle est malade? fit
sœur Dorothée, l'haleine courte...
— Gravement, si je comprends

bien le billet du docteur... La va-
riole noire a éloigné d'elle son
personnel pusillanime et lâche
en somme... et ce sont nos secours
devenus qu'on réclame!

Sœur Dorothée, d'un mouve-
ment brusque, s'était dressée de-
bout.
Elle appuyait sur la table de
bois blanc, sa main fine qui
tremblait légèrement...
Son visage était devenu d'une
pâleur subite, comme si tout son
sang lui reflétait violemment au
cœur...

D'une voix chevrotante, elle ex-
prima:
— Voulez-vous, ma mère supé-
rieure, m'accorder une dernière
grâce?
— Laquelle, mon enfant?
— Celle d'aller remplacer, à
chevet, de la châtelaine de Blan-
gy, sœur Gertrude!

La sœur Marie de la Miséri-
corde baissa les yeux et sembla
réfléchir profondément.
Après un long silence angou-
issant, elle répondit, gravement...
— Non! La contagion de cette
maladie que je ne redouterais
pas pour moi, je la redouterais
pour vous!

Geneviève eut un geste d'in-
souciance et de mépris du danger
qui charma intérieurement la
supérieure.
— Ce n'est pas une raison, cela,
ma chère mère!
— J'en ai une autre, meilleure,
sœur Dorothée! répliqua Athé-

BAKER'S COCOA



Est un bon Cacao

De qualité fine, fabriqué avec des noix
de cacao soigneusement choisies, moulu
avec attention et préparé par un procédé
mécanique parfait, sans le secours de
produits chimiques ni de teintures, ne
contient pas de potasse, est d'un déli-
cieux arôme naturel, et possède d'une grande
valeur nutritive.

Livre de recettes choisies expédié francs sur demande
WALTER BAKER & CO., Ltd.
DORCHESTER, MASS.
Etabli en 1780

Un Popardin

Auguste Bachinet, qui était
bien le plus original des collec-
tionneurs, n'avait jamais montré
à personne ce délicieux tableau
de Popardin. Il n'avait même
pas dit qu'il le possédait et ne
l'avait pas inscrit au catalogue
de sa collection, parmi les ou-
vres du dix-huitième siècle.

C'était pourtant une des meil-
leures toiles de l'illustre artiste.
Elle représentait une pomme
reinette du Canada auprès d'un
biscuit. Le sujet était mince,
indiscutablement, mais la facture
dénotait une maîtrise presti-
gieuse. Les tons, en même temps
pourpres et dorés de la pomme,
sur laquelle un rayon de soleil
semblait fixé, la pâte argentée et
savoureuse du biscuit, tout cela
était rendu avec une science et
une habileté consommées. En-
fin l'œuvre était d'une authenti-
cité indiscutable, était bien si-
gnée, en haut et à gauche: P.N.
ce qui était la signature habituel-
le du peintre.

Ce fut ce tableau, à la vente
après décès Auguste Bachinet,
que les collectionneurs se dispu-
tèrent avec le plus d'acharnement.
Il y eut un combat
effroyable. Le baron Storm
le poussa jusqu'à deux cent mille
francs, mais s'arrêta à ce chiffre.
M. Bidart et M. Flackmeller, les
deux mécènes bien connus, enga-
gèrent alors un duel farouche.
La victoire resta à M. Bidart,
qui se vit adjuger le Popardin au
prix de six cent trente mille
francs.

C'était cher. Mais on ne sau-
rait trop encourager les artistes,
du moment qu'ils sont morts. M.
Bidart interviewé à la suite de
reporters de tous les pays, se dé-
clara très heureux, très fier d'a-
voir pu donner une telle marque
d'estime aux œuvres du grand et
délicieux Popardin.

— Je serais allé jusqu'à un mil-
lion! affirma-t-il avec noblesse.
Le "baron" Bidart, car le col-
lectionneur, à la suite de cet
achat sensationnel, était tout
doucement devenu baron, orga-
nisa de magnifiques réceptions
dans son hôtel des Champs-Ély-
sées en l'honneur de Popardin.
Tout Paris alla pieusement s'ex-
tasier devant la pomme reinette
et le biscuit. L'enthousiasme
était de rigueur.

— Quelle pâle!... disaient les
connaisseurs. Quelle sûreté de
toucher! Quel métier!
Le baron Bidart fut bientôt
promu commandeur de la Légion
d'honneur.

— Faites entrer ce bonhomme!
fit M. Bidart avec humeur.
Tous les jours matin, de six
heures à midi, il recevait ainsi
ses pauvres. C'était pour lui une
convée des plus désagréables.

naissance de Gouilhout, en qui le
génie aristocratique reparait
assez souvent...
"Vous oubliez vos origines!...
Vous oubliez que je les connais
et que j'ai le devoir de vous ai-
mer, comme si vous portiez le
nom que vous mériteriez de por-
ter, mon enfant!"

— Eh bien, reprit sœur Doro-
thée, c'est précisément cette rai-
son que j'invoque pour obtenir
l'autorisation que je vous de-
mande!

"C'est la fille de madame Ma-
dorel qui a seule qualité pour
soigner la malade qui porte le
nom du baron de Luberville!"

A nouveau la supérieure baissa
les yeux.
Dans son âme, un combat se li-
vrait...
Elle murmura:

— Non! non! M. de Chandero-
lle ne me le pardonnerait pas!
— Si! pressa Geneviève Madorel,
avec insistance! C'est au nom
de M. de Chanderoles que je vous
demande cette faveur!

— Au nom du comte de Chan-
deroles?
— Oui, et vous allez me com-
prendre...
Sa parole s'animait d'une telle
ferveur, à cette minute décisive,
que la supérieure, vraiment, en
subissait l'ascendant.

— Oui, appuyait sa démon-
stration sœur Dorothée... c'est une
trop rare occasion pour que je la
laisse échapper. Et c'est un rôle

que je serai très fière de remplir.
"Vous m'avez appris, ma mère
supérieure, à rendre le bien pour
le mal, depuis que je suis entrée
dans votre maison!... Vous m'a-
vez enseigné l'oubli des injures..."

"De mon âme troublée et mal-
heureuse, poursuivie comme par
un injuste sort, vous avez refait
une âme droite qui sait désor-
mais regarder la vie en face."

"Si je n'avais écouté que les
battements de mon cœur agité,
j'aurais depuis longtemps renou-
cé au monde et pris le voile des
Assommoisistes."

"Vous avez eu la bonté prévoy-
ante de reculer toujours cette
heure sur laquelle on ne revient
pas, parce que vous prévoyiez
qu'un jour viendrait où ma rai-
son parlerait plus haut que mon
désespoir."

"El je vous remercie de votre
prévoyance et de votre inépui-
sable bonté."

"N'est-ce pas, ma mère, que je
peux, devant vous, le front haut,
sans rougir, avouer que j'aime le
comte Pierre de Chanderoles,
que le passé n'est plus pour moi
qu'un horrible cauchemar évanou-
i?"

"Le câblogramme de John
Hyde m'apprenant la mort de Jim
Moore a été, je ne vous le cache
pas, un immense soulagement et
mon infinie détresse. C'est à
partir de cette minute que j'ai
respire librement, que je suis re-
venue à la réalité, que je me suis

sentie revivre, comme au temps
où j'étais jeune fille."

"Mais il ne m'était pas enco-
re possible de prendre en toute si-
cilité une décision... et voilà
pourquoi j'ai écrit au révéren-
d la lettre à laquelle Mr. Hawkins
a répondu par l'annonce de son
retour en France."

"Certes, dépouillée de l'affreu-
soubien du passé, je n'ai pas
l'ambition de prédire l'avenir tel
que l'amour maternel de ma chère
et pauvre victime de maman
retrouvée me le réserve... tel que
l'amitié persévérante de M. de
Chanderoles et l'affection conti-
nue du roi de l'aluminium peu-
vent le faire présager."

"Mais, entre le passé mort,
comme sont morts tant de gens et
tant de choses, et l'avenir qui
m'est réservé, il y a le présent
que je vois d'un œil clair, sans
trouble et sans effroi."

"Il y a mon rôle à remplir au-
près de la baronne de Luberville,
auprès de Suzanne d'Osmond,
pour mieux dire, rôle providen-
ciel que je ne récuserais pour
rien au monde."

La supérieure avait laissé par-
ler sœur Dorothée sans l'inter-
rompre.
Mais son visage exprimait une
telle satisfaction à entendre par-
ler ainsi Geneviève Madorel, que
son consentement ne faisait plus
de doute pour celle qui sollicitait
la place désignée, que je me suis

AMUSEMENTS.

Fête Allemande
Positivement la célébration aura lieu
DIMANCHE 12 OCTOBRE
Au SOUTHERN PARK

TULANE CE SOIR
TOUTE LA
SEMAINE
Matinée Mercredi et Samedi
Soirées: 25c à \$1.50
PRIX: Matinée: 25c à \$1.00

CRESCENT TOUTE LA
SEMAINE
Matinée Mardi, Jeudi et Samedi
Soirées: 15c, 25c, 50c, 75c
PRIX: Matinée: 15c, 25c, 50c

William A. Brady Limited, Presenting
"READY MONEY"
Par James Montgomery
Une comédie remplie d'amour et de
romantisme. Amusement et gai-
eté. La semaine prochaine: "ROBIN
HOOD."

PROGRAMME COMPRENANT DEUX
ETOPES
ZELDA SEARS ET COMPAGNE
DETECTIVE KEEN
KATHLEEN CLIFFORD
MATTHEWS ET SHAYNE
MORAN ET WISER
MILIE "MIKE" BERKIN
VALVENO ET LA MORE
ORCHESTRE ORPHEUM
CINEMATOGRAPHIE

Opheum

Phono Main 333
PRIX: Matinée tous les Jours, 10c à 50c.
Tous les Soirs, 15c à 75c

Le fameux collège des Nations,
à Rome, réunit des prêtres de
toutes nationalités: Français,
Allemands, Autrichiens et Ita-
liens vivent en commun, échan-
geant des idées et des impres-
sions. Un de leurs professeurs,
un jeune ecclésiaste par son esprit
brillant, raconte plaisamment
comment la manière dont on en-
tend ses anecdotes lui permet de
reconnaître la nationalité de ses
écclésiastes. Les Français compren-
nent immédiatement et sourient,
les Italiens rient à gorge déployée,
les Anglais s'ébahissent
comme des enfants qui après
les Hollandais placides se déci-
dent à prendre leur part de joye-
sente. "Puis, lorsque tout s'est
tu et que je m'apprête à contin-
uer, on entend des rires formida-
bles: les Allemands ont fini par
comprendre."

LES THEATRES AMERICAINS.

LE TULANE

L'opéra comique "Robin Hood"
commencera une semaine d'en-
gagement demain soir. Les arti-
stes ont tous fait leurs preuves
sur les théâtres des grandes vil-
les des Etats-Unis.

LE CRESCENT.

"Mutt et Jeff à Panama," comé-
die très amusante, tendra la scè-
ne pour la dernière fois, ce soir.
La semaine prochaine, "A
Man's Game."

L'ORPHEUM

"Detective Keen," "The War-
rior Woman" et un program-
me varié de nouveautés, ont intéres-
sés et amusés la foule au théâtre-
Opheum. Commencant lundi à
la matinée il y aura changement
complet du programme.

EUILLETON DE L'ABEILLE
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 65 Commencé le 27 Juillet 1913

Les Deux
Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT
PAR
ALBERT BOISSIERE

"Or, sœur Dorothée, écoutez
bien ceci...
"Vous savez, par le câblogram-
me du 2 janvier, du révérend
John Hyde, le sort de Jim Moore!"

"Mais je vous ai caché, depuis
la venue de madame Madorel, votre
mère, que la femme maudite;
que Mr. Hawkins appelle Suzan-
ne d'Osmond et que tout le monde,
ici, nomme la baronne de Lu-
berville, habite, depuis un mois,
le château de Blangy, comme
unique héritière du feu baron!"

Sœur Dorothée n'avait pu ré-
primer un mouvement de recul.
— Ici! s'écria-t-elle! Elle a
osé!... Elle ose vraiment usurper
jusqu'au bout le nom et la for-
tune du pauvre baron?
"Et Mr. Hawkins et le comte de
Chanderoles le savent?"

— Apparemment! Car M. Léo-
uyer, que j'ai vu hier, est en rela-
tions avec Mr. Hawkins, pour que
celui-ci cède à la baronne le
trou qui lui avait acheté!

— Et ils ne se dressent pas
contre elle, en accusateurs, en
vengeurs?
— C'est, mon enfant, qu'ils ont,
sans doute, leurs raisons pour
cela!

"Ces raisons vous les appren-
drez bientôt, de la bouche auto-
risée de Mr. Hawkins et du com-
te de Chanderoles.
La supérieure sourit douce-
ment...
— Moi, sœur Dorothée, je ne
crois pas beaucoup à la justice